



N° 10/01 – Janvier 2010

JÉRUSALEM : LE CENTRE AL-LIQÂ' FÊTE SES 25 ANS (1982-2007)

RAFIQ KHOURY

Le récent voyage du Pape en Terre Sainte nous a remis sous les yeux les problèmes et les difficultés de cette terre déchirée entre peuples et religions différentes. L'article ci-dessous nous montre que, du cœur même de cette Terre, des œuvres ont surgi, des efforts sont en cours pour promouvoir une autre façon de se rencontrer, de se comprendre et de vivre ensemble dans la justice et la paix. Le centre Al-Liqâ' nous est présenté par R. Khoury, prêtre de Jérusalem, dont l'article a été publié par la revue Proche-Orient Chrétien (58, 2008, 309-326), fondée par les Pères Blancs de Ste Anne de Jérusalem qui continuent ainsi leur service de l'œcuménisme commencé dès 1876 avec la fondation du séminaire grec melchite de Ste Anne. Qu'ils soient remerciés de leur autorisation de publier ici cet article.

Le 15 février 2008, à la grande salle de l'hôtel 'Bethléem", dans la ville de la Nativité, s'est déroulée la célébration du 25^e anniversaire du Centre Al-Liqâ'. • la surprise de tous, la salle était comble. Elle a rassemblé les nombreux amis du centre, dont beaucoup de dignitaires chrétiens (en particulier le patriarche latin de Jérusalem, Mgr Michel Sabbah) et musulmans (ainsi le juge suprême de Palestine, le cheikh Taysir Al-Tamimi), des parlementaires palestiniens, le gouverneur de Bethléem, des maires, des représentants d'institutions chrétiennes et musulmanes, un certain nombre de représentants d'organismes internationaux (Missio et autres), en plus d'un public nombreux et varié.

Après une invocation du mufti de Bethléem, le cheikh Abdel Majid Ata, et du professeur Laurence Sammour, chrétien orthodoxe de Bethléem, les intervenants (dont les plus importants furent le patriarche Sabbah, le cheikh Tamimi et le directeur du centre, le Dr Giries Khoury) ont tous souligné l'importance croissante de ce centre sur la scène palestinienne et le rôle qu'il a joué surtout dans le domaine des relations islamo-chrétiennes en Palestine. Cette importance est bien méritée. Elle s'est développée au rythme de ses initiatives multiples, qui ont fait de lui une référence marquante pour toutes ces questions dans le pays et même ailleurs¹.

Quel est ce centre ? Quel en est le but ? Quelles sont ses initiatives et ses activités ? Comment s'est-il développé au cours de ce quart de siècle ?... A ces questions, nous essaierons de répondre dans cet article.

¹ Voir Al-Liqâ', The Center for Religious and Heritage Studies in the Holy Land, The Silver Jubilee (1982-2007) (en anglais et en arabe), publié par le Centre Al-Liqâ', 2008, 190 pages ; "Al-Liqâ' Center Celebrates the Silver Jubilee (1982-2007)", Al-Liqâ' Journal 30, 2008, 91-116.

APERÇU HISTORIQUE

Le centre a suivi une courbe d'évolution qui répondait, au fil des années, à des besoins concrets, propres à la société palestinienne. Sa force vient de ce qu'il a su lire les signes du temps et situer ses objectifs et ses activités dans un contexte concret. C'est ainsi qu'il s'est développé petit à petit, prenant toujours plus d'envergure.

Contexte

A la fin des années soixante-dix et au début des années quatre-vingt arrivait à Jérusalem un laïc grec catholique de Galilée, le docteur Giries Khoury, après des études de philosophie et de théologie à Rome. Il est revenu de Rome plein d'idées et avec la volonté de faire quelque chose au service de la société palestinienne. Il a de suite pris contact avec des universitaires et des intellectuels chrétiens et musulmans de Jérusalem et de ses alentours (surtout de l'Université de Bethléem que le Vatican a fondée en 1973 pour être au service du peuple palestinien), et a constitué petit à petit un réseau d'amis qui ont partagé avec lui le même souci. C'est ainsi que l'idée d'un centre pour promouvoir et approfondir les relations islamo-chrétiennes est née sous le nom "Al-Liqa'", Centre d'études religieuses et de patrimoine en Terre Sainte", le mot liqâ' signifiant, en arabe, "rencontre".

Les circonstances concrètes en Palestine, à cette époque, poussaient à s'orienter dans cette direction. En effet, on était sous l'occupation israélienne, qui ne manquait pas de jouer sur le registre confessionnel d'après le principe Divide et impera. En outre, la guerre civile au Liban battait son plein et était présentée par les mass médias comme une guerre de religion entre chrétiens et musulmans. De plus, des évangéliques de tendance fondamentaliste commençaient à oeuvrer en Terre Sainte. Ils ont même fondé une soi-disant "Ambassade chrétienne internationale à Jérusalem" avec des visées sionistes bien marquées et extrémistes, dont la collecte de fonds pour la construction de colonies dans les Territoires Occupés, au scandale des chrétiens et des musulmans palestiniens. En plus de tout cela, l'islam politique a commencé à se développer, surtout après la victoire de la révolution islamique iranienne, suscitant aussi des tendances islamiques extrémistes. C'est dans cette atmosphère que les premiers fondateurs, musulmans et chrétiens, ont perçu l'importance d'un tel centre. En cela, il faut dire qu'ils étaient en avance sur leur temps, puisque les événements ultérieurs - guerres des Balkans, gué rres du Golfe, attaques du 11 septembre, soi-disant guerre anti-terroriste... - ne pouvaient que confirmer cette option, puisqu'ils ont placé les relations islamo-chrétiennes au premier plan de la scène internationale ; elles sont devenues aujourd'hui d'une actualité brûlante.

Fondation

Le Centre Al-Liqa' a été fondé en 1982 et a commencé son activité par une conférence publique à l'Institut œcuménique de Tantur, situé entre Jérusalem et Bethléem, sur le thème "Fonction de la catéchèse dans l'Eglise locale de Jérusalem". Elle était donnée par le P. Rafiq Khoury, qui a dépassé le thème de la catéchèse pour présenter les caractéristiques de l'Eglise de Jérusalem aujourd'hui.

L'année suivante, le centre a organisé sa première grande conférence à Tantur (9-11 septembre 1983), attirant un public assez large et motivé. Elle touchait à des thèmes qui ne pouvaient que susciter l'intérêt et étaient présentés successivement par des chrétiens et des musulmans : Qu'est-ce que le christianisme? Qu'est-ce que l'islam? Regard du musulman sur le chrétien, regard chrétien sur le musulman ; La Terre Sainte en islam et dans le christianisme ; La coexistence entre chrétiens et musulmans en Palestine...² Cette conférence a suscité l'intérêt, non seulement des participants, mais aussi de la presse locale qui a couvert in extenso ses séances. Encouragé par ce bon départ, le centre a décidé de continuer à organiser annuellement, tout au long de ses 25 ans d'existence, ce genre de conférences, sous le titre général : "Conférence du patrimoine arabe des chrétiens et des musulmans en

² On peut voir le texte de ces conférences dans les Actes de ce premier congrès, Centre Al-Liqa', 1983, 221 pages (en arabe).

Terre Sainte", abordant des thèmes très variés : Unicité de Dieu, Religion-Etat, Révélation...³ A partir de ce début, le centre a commencé aussi à élargir ses activités, comme nous le verrons dans la suite.

Le début a été encourageant, mais les difficultés aussi n'ont pas manqué, venant soit de l'administration militaire de l'occupation israélienne, soit de certains milieux chrétiens et musulmans. En effet, l'administration militaire israélienne voyait d'un mauvais œil ce centre qui parlait d'unité nationale et elle s'est mise à harceler ses responsables, soit en les appelant pour des interrogatoires, soit en empêchant l'arrivée des conférenciers en les convoquant à l'heure même de leurs conférences, etc. Le centre a dû aussi affronter les réticences, sinon les attaques de certains milieux musulmans et chrétiens. Les premiers ont vu dans le centre un moyen d'évangélisation et certains ont commencé à l'attaquer même dans les sermons des mosquées. Quant aux chrétiens, certains voyaient mal un centre qui parlait d'Eglise locale, y soupçonnant comme une atteinte à l'Eglise universelle, comme ils voyaient mal des laïcs parler à haute voix de questions qui "ne les regardaient pas" et les taxaient d'idéalisme et d'utopie. Malgré ces difficultés, le centre a poursuivi sa voie, en essayant de faire comprendre aux uns et aux autres ses vrais objectifs.

Objectifs

Dès le début, les objectifs du centre ont été résumés dans les points suivants :

1. Le centre est un lieu de rencontre pour la connaissance religieuse mutuelle entre les croyants des deux religions.
2. Il vise à promouvoir l'unité nationale et à affronter la discorde et le confessionnalisme (al-tâ'ifiyyah) dans la société palestinienne.
3. Le centre est basé sur la conviction que cette unité est une de nos responsabilités religieuses et nationales.
4. Le centre affirme que notre rencontre et notre dialogue se distinguent en ce qu'il n'est pas un dialogue entre chrétiens et musulmans en général, mais le dialogue et la rencontre dans la vie quotidienne, un dialogue de vie et de destin.
5. La rencontre et le dialogue entre arabes chrétiens et musulmans n'est pas une nouveauté dans l'histoire, mais le prolongement de ce dialogue et de cette rencontre que nos pères et nos aïeux ont vécus depuis le début de l'islam jusqu'à aujourd'hui.
6. Nous nous rencontrons comme les enfants d'un seul peuple ayant la même langue et un patrimoine commun. Nous vivons ensemble, souffrons ensemble, espérons ensemble, ce qui fait que notre rencontre et notre dialogue ne sont pas seulement théoriques, mais revêtent des dimensions sociales, humaines, éducatives, politiques et économiques.
7. Le but du centre n'est nullement un but d'évangélisation, mais il vise à la connaissance mutuelle, à connaître l'autre tel qu'il se connaît.
8. Relever ce qui est commun entre palestiniens chrétiens et musulmans dans l'histoire, la culture et les traditions populaires, pour que ces éléments forment la plate-forme commune de notre communauté de vie.

Aspects particuliers du centre

Le centre est jaloux de son indépendance. En effet, il n'est affilié à aucune institution religieuse, à aucune Eglise, ni à quelque parti politique que ce soit. Mais ses membres sont des personnes croyantes qui restent proches de leurs institutions religieuses ou ecclésiastiques. Ils sont engagés dans le renouveau de leurs institutions religieuses et de leurs Eglises respectives et participent, chacun pour son propre compte, à la vie et à l'activité de ces institutions. Indépendance donc, sans que cette indépendance devienne séparation ou conflit. Tout au long de son histoire, le

³ Cf., par exemple, POC 1984, 352-354 ; 1985, 405 ; 1986, 370 ; 1992, 379-381.

centre s'est vu honoré de la collaboration confiante de ces institutions. Le grand mufti de Jérusalem a toujours été un ami du centre, et les chefs d'Eglise de Jérusalem participaient volontiers à ses activités.

En plus de sa composition religieuse (chrétiens et musulmans), il faut remarquer que la composante chrétienne est œcuménique, puisque ses membres proviennent de toutes les Eglises (grecs orthodoxes, latins, grecs catholiques, arméniens, luthériens, anglicans,...). Le président du conseil des trustees a été d'abord le vicaire patriarcal grec catholique, Mgr Lutfi Laham (actuellement patriarche de l'Eglise grecque catholique), puis lui a succédé le patriarche latin Michel Sabbah, sans aucune difficulté, ni de la part des chrétiens ni de la part des musulmans.

Ajouter aussi que le centre a toujours été un forum de rencontre entre tous les partis politiques et toutes les tendances idéologiques de la société palestinienne, même s'ils étaient en rivalité dans la vie publique. Il n'est pas rare de trouver dans ses activités, assis côte à côte, des gens du Hamas, du Fath, du Front populaire ou démocratique, etc. Le centre a réussi à faire de sa maison un lieu de rencontre et de liberté où tout le monde pouvait se sentir chez soi, dans la pleine liberté de s'exprimer, toujours dans le respect de l'autre, ce qui n'est pas toujours facile étant donné le pluralisme dans la vie politique palestinienne. Le centre a toujours insisté sur cet aspect et a réussi à imposer cette atmosphère, comme il a su concrétiser la signification et l'esprit de son nom (al-Liqâ' = la rencontre).

UNE NOUVELLE BRANCHE : "THEOLOGIE ET EGLISE LOCALE"

Les partenaires et les participants chrétiens à ces conférences, surtout les laïcs, ressentaient un certain complexe d'infériorité par rapport à leurs partenaires musulmans. Alors que ceux-ci étaient bien équipés pour parler de leur religion, les chrétiens restaient trop handicapés par une connaissance superficielle de leur foi pour pouvoir s'exprimer avec aisance. En plus, et plus profondément, depuis les débuts de l'occupation israélienne, les chrétiens de Terre Sainte, comme partout ailleurs dans le monde arabe, commençaient à se poser des questions fondamentales au sujet de leur identité, présence et témoignage en Terre Sainte, et exigeaient une réflexion de foi sur toutes ces questions. Il s'avérait donc urgent d'entamer une réflexion chrétienne et théologique sur les divers problèmes de leur présence en Terre Sainte. De plus, les chrétiens se sentaient embarrassés par l'interprétation sioniste de la Bible et par celle des évangéliques fondamentalistes, proche du sionisme le plus extrémiste. En face de ces interprétations, ils ne savaient que dire.

C'est dans cette atmosphère que l'idée de la création d'une branche du Centre Al-Liqâ' pour remédier à cette situation et répondre à cette exigence, a commencé à voir le jour. C'est en 1987 qu'elle a finalement pris une forme concrète avec la fondation d'une nouvelle branche du centre, "Théologie et Eglise Locale". Cette branche poursuivait un double but : répondre à tous ces défis théologiques, étant donné que les implications théologiques du conflit entre Israéliens et Palestiniens n'étaient que trop évidentes, et, plus profondément, au-delà de ce but défensif, développer une réflexion de foi sur toutes les questions qui agitaient la communauté chrétienne de Terre Sainte⁴.

Cette branche a débuté par la publication d'un document, préparé par une équipe, portant le titre de "Document de base : Théologie et Eglise Locale", qui, dans la suite, lui a donné son nom. En une dizaine de pages, ce document commence par tracer les spécificités de notre Eglise locale en Terre Sainte, son identité et son contexte socioculturel - arabe, en rapport avec l'islam, en Terre Sainte, au sein d'un conflit... Ensuite, il essaie de tracer un projet ambitieux : développer une réflexion chrétienne et même théologique sur les questions soulevées par les aspects spécifiques de notre ou de nos Eglises, pour qu'elles soient des communautés "incarnées" dans leur société, en soulignant le rôle de la théologie dans une telle réflexion. Le document se termine par une longue série de questions auxquelles ce projet est appelé à répondre petit à petit. Le projet est ambitieux certes, mais ses protagonistes ont vu qu'il valait la peine de s'y aventurer.

La première conférence de cette branche a eu lieu du 2 au 4 juillet 1987. Elle a commencé par la discussion du document de base, par le P. Michel Sabbah, alors curé d'Amman avant de devenir

⁴ Il faut dire qu'un soutien précieux à cette orientation est venu des Lettres pastorales des patriarches catholiques d'Orient, à partir des années 1990, surtout les six premières lettres, qui viennent d'être éditées pour la première fois en un seul volume par le P. Rafiq Khoury sous le titre Héralogie pour des temps nouveaux: Les six premières Lettres pastorales des patriarches catholiques d'Orient, publié en arabe en même temps à Beyrouth et à Jérusalem, avec une introduction générale à ces lettres et une introduction pour chacune d'elles pour en souligner le sens et la portée.

quelques mois plus tard patriarche de Jérusalem pour les latins, et M. Laurence Sammour, laïc grec orthodoxe. Ensuite, les conférenciers ont affronté le problème épineux de la lecture de la Bible dans le contexte politique de la Terre Sainte : La lecture de l'Ancien Testament ; Les exploitations politiques de la Bible ; La lecture du Nouveau Testament dans le contexte palestinien...⁵ Depuis lors, cette nouvelle branche a continué régulièrement son chemin, sauf les interruptions imposées par la situation politique du pays, en particulier la première et la deuxième intifada. Les thèmes débattus étaient toujours en rapport avec le christianisme palestinien : la communication dans l'Eglise en 1988, la justice et la paix en 1989, l'émigration en 1990, la présence chrétienne en Terre Sainte en 1991, l'Eglise locale et la jeunesse en 1992, etc. Cette conférence "Théologie et église locale" en est à sa quatorzième édition, abordant chaque fois des thèmes variés en rapport avec la vie des chrétiens de Terre Sainte et de leurs églises. Il est à remarquer que, dans les dernières années, cette branche s'est aussi intéressée à la Galilée et a organisé certaines de ses conférences dans cette région pour relever et étudier des sujets qui lui étaient propres : le confessionnalisme, l'Eglise en Galilée entre le passé et l'avenir, etc.

Il y a lieu de remarquer ici que le Centre Al-Liqa', surtout sa branche "Théologie et Eglise locale", a été une matrice pour d'autres centres similaires. Deux sont à mentionner. Le premier s'appelle Sabeel Centre œcuménique pour une théologie palestinienne de libération (le mot sabeel signifie en arabe source d'eau vive). Fondé en 1990 par le pasteur anglican Naim Ateek, un ancien du Centre Al-Liqa', il vise à développer une théologie palestinienne de la libération à partir de la Parole de Dieu, en organisant des conférences internationales de grande envergure et par des initiatives œcuméniques sur le plan local. Le second, le Forum International de Bethléem, a été fondé en 1995 par un pasteur luthérien, Mitri Raheb, lui aussi un ancien du Centre Al-Liqa' ; il a pour but de provoquer des rencontres interculturelles en vue de la promotion d'une société civile ouverte à tous, en collaboration avec tous ceux qui y sont intéressés, chrétiens et musulmans, proposant des programmes pour les femmes, les enfants, les jeunes et les anciens. Ses domaines préférés d'action sont les conférences internationales, la création artistique (théâtre, artisanat, arts plastiques...). Sans être en rivalité entre eux, les trois centres cherchent à collaborer d'une manière ou d'une autre. Tout cela se situe aussi dans un cadre plus large, celui de la vitalité de la société civile palestinienne.

ACTIVITES

En plus des conférences annuelles, dont nous avons parlé et qui représentent l'activité la plus importante du Centre Al-Liqa', il faut mentionner aussi d'autres activités, toujours dans le même esprit.

Rencontres interreligieuses

Au niveau de la région de Bethléem, le centre a pris l'initiative d'organiser des rencontres entre les imams et les curés des paroisses pour faciliter la connaissance et l'entente mutuelles. Ces rencontres se sont passées dans une ambiance amicale et les participants ont souhaité qu'elles puissent se répéter. Malheureusement, faute d'organisation, ce genre de rencontres s'est arrêté après un deuxième essai, qui a réuni un nombre encore plus important de participants et avait suscité un grand intérêt.

Encouragé par les conférences islamo-chrétiennes, le centre a travaillé aussi sur le plan tripartite (chrétiens, musulmans et juifs), d'abord en dehors du pays, ensuite en Terre Sainte elle-même. La première rencontre a eu lieu en Suède en 1989, sous le patronage d'une organisation suédoise ("Vie et Paix"). Encouragé par ce début, ces rencontres se sont poursuivies dans plusieurs pays (Allemagne, Pays-Bas, Italie, Japon, Suisse, Norvège, Grèce...) et ont encouragé les participants à se réunir en Terre Sainte elle-même (à Jérusalem, à Bethléem dans les locaux du centre et ailleurs). Elles se sont concentrées surtout sur l'interprétation de la Parole de Dieu pour éviter que cette Parole soit manipulée dans un sens politique et idéologique, comme il arrive souvent dans le conflit entre Israéliens et Palestiniens. Elles ont aussi été l'occasion de nouer des amitiés entre les participants des différentes religions, ce qui ne pouvait que souligner davantage le rôle des religions dans l'approfondissement des valeurs de la paix, du dialogue et de l'entente. Les événements tragiques de la

⁵ On peut trouver la discussion et le texte des conférences dans les Actes de la première conférence publiés par le centre. Cf. POC 1990, 390-391.

deuxième intifada ont empêché la poursuite de ces rencontres, les uns et les autres ne pouvant se déplacer facilement.

Les Tables rondes du mercredi (Nadwât al-arba`â')

Depuis 1994, le centre a commencé à organiser, toutes les deux semaines, ce qu'on a pris coutume d'appeler Nadwât al-arba`â' ("Tables rondes du mercredi"), dans le but d'impliquer un public plus large que celui des conférences annuelles, qui atteignaient surtout les intellectuels. Le thème de ces rencontres est la plupart du temps un sujet d'actualité, de type religieux, politique ou social, suggéré par les événements en cours. Une personnalité ou un spécialiste de la question est invité à présenter le sujet en trente minutes pour ensuite ouvrir la discussion entre les participants. Ces rencontres connaissent un succès certain, dont on peut vérifier l'importance par la couverture de la presse locale. La dernière de ces tables rondes portait sur le dialogue religieux et la politique à la suite de la réunion sur le dialogue interreligieux et interculturel, organisée par les Nations Unies, les 12 et 13 novembre 2008, dans le cadre de son Assemblée générale à New York.

Initiatives pour les jeunes

Le centre a pris très vite conscience de l'importance des jeunes dans le domaine des relations islamo-chrétiennes, d'autant plus que les jeunes qui participaient éventuellement aux conférences annuelles regrettaient que ces rencontres n'arrivent pas à la base, puisqu'elles ne touchaient pas les jeunes. La première rencontre entre jeunes musulmans et chrétiens a eu lieu à Chypre en 1995 ; elle a réuni pendant une semaine une quarantaine de jeunes. Suite à cette rencontre, d'autres ont eu lieu dans les locaux mêmes du centre pour discuter des problèmes de cohabitation entre musulmans et chrétiens dans le contexte palestinien en vue de développer chez les jeunes les valeurs de respect, de dialogue et de vie commune.

A la suite de ces rencontres, le centre a aussi pris l'initiative de passer dans diverses écoles (ensemble, un musulman et un chrétien) pour parler des relations islamo-chrétiennes, surtout pendant le mois de Ramadan et le Carême, pour conscientiser les jeunes et les encourager au dialogue constructif et à la rencontre dans le respect mutuel.

Rencontres à l'occasion des fêtes musulmanes et chrétiennes

A partir des années 90, le centre a créé une tradition qui continue régulièrement depuis, celle d'organiser des rencontres lors de fêtes musulmanes (surtout pendant le mois de Ramadan) et chrétiennes (surtout autour de la fête de Noël).

Pendant le mois de Ramadan, un iftar (repas de rupture de la journée de jeûne) est organisé par le centre, rassemblant des personnalités publiques chrétiennes et musulmanes. Seulement, au lieu de se contenter du repas lui-même, celui-ci est toujours précédé d'un exposé sur un thème religieux touchant surtout les relations islamochrétiennes et suivi d'une discussion.

Il en est de même lors de la fête de Noël. Une soirée de Noël est organisée avec la participation de chrétiens et de musulmans, accompagnée de chorales des diverses Eglises. Là aussi, un thème inspiré de la fête est présenté : les récits de l'enfance de Jésus dans l'Évangile et le Coran, Marie dans le Coran et l'Évangile, le sens de la fête pour les chrétiens,... et il est suivi d'une discussion dans une atmosphère amicale et sereine.

Activités sur le plan international

Le centre entretient d'excellentes relations internationales avec beaucoup d'institutions qui s'intéressent surtout aux relations interreligieuses et à la réflexion théologique développée par le centre. Depuis sa création, le centre ne cesse d'accueillir des groupes intéressés par ses activités. En plus de ces visites, le centre est aussi invité à prendre part à beaucoup de conférences internationales qui s'occupent des relations interreligieuses dans le monde. Les contributions présentées par les membres du centre concernent surtout les relations islamo-chrétiennes en Palestine, le dialogue interreligieux et la réflexion théologique dans l'Eglise locale de Terre Sainte... Ici, il convient de

mentionner en particulier la délégation du centre, composée de chrétiens et de musulmans, qui s'est rendue au Vatican en 1992, où elle a rencontré le pape Jean-Paul II et les dicastères qui s'occupent du dialogue interreligieux. A cette occasion, la délégation a insisté auprès du pape sur l'importance de la cohabitation entre chrétiens et musulmans en Palestine et a demandé au pape de considérer la paix en Terre Sainte comme son "problème personnel".

Le centre collabore aussi aux activités d'organisations internationales et régionales, comme le Conseil des Églises du Moyen-Orient (CEMO) et le Conseil œcuménique des Églises (COE) à Genève.

PUBLICATION DE REVUES

Depuis sa création, le centre s'est intéressé à l'activité éditoriale publication de revues, de livres, etc. L'initiative la plus importante est la publication régulière de la revue *Al-Liqâ'*. En effet, deux ans après sa fondation, le centre lance une revue trimestrielle en arabe sous le nom *Al-Liqâ'*, avec en sous-titre "revue religieuse, culturelle et sociale"⁶. Les débuts étaient plutôt humbles (autour de 80 pages), comprenant des articles disparates. On voyait que la revue cherchait encore sa place et son identité. Ce n'est que petit à petit qu'elle a trouvé sa voie pour arriver à une formule à laquelle elle est restée fidèle depuis.

A partir de 1990, elle commença à paraître quatre fois par an et à augmenter le nombre de ses pages, passant à 139 pages environ, pour se stabiliser à partir de 1995 à 170 pages environ. Mais l'évolution la plus importante concernait surtout le contenu. Très vite, elle a commencé à centrer chaque numéro sur un dossier spécifique : "le dossier du numéro", couvrant des thèmes qui entraient dans l'esprit du centre. Il suffit d'énumérer certains de ces dossiers pour s'en rendre compte La paix entre vision religieuse et réalité politique (1994/1) ; Les confessions ou Eglises en Orient (1995/1) ; Les musulmans ici et maintenant (1995/2). Les relations islamo-chrétiennes en Palestine et dans le monde arabe (1997/2). La théologie locale, l'échec d'un projet ? (1999/1) ; Les relations islamo-chrétiennes en Palestine, points de vue musulmans (1999/3) ; L'image de l'autre dans les manuels d'éducation religieuse et d'histoire (2001/1-2) ; Du dialogue des cultures à la culture de dialogue (2001/3) ; Chrétiens et musulmans ensemble, entre passé, présent et avenir (2001/4). Quel homme religieux pour le troisième millénaire ? (2003/1-2) ; La présence chrétienne : où va-t-elle ? (2004/1-2) ; Arabes chrétiens en Terre Sainte, identité et appartenance (2006/3-4) ; Le dialogue ou la mort (2008/2), etc.

En plus de ces dossiers, la revue publie aussi des articles de caractère divers, comme aussi des documents officiels qui intéressent la Terre Sainte, les Églises du Moyen-Orient, le monde arabe ou les relations islamo-chrétiennes, en plus de la recension d'un livre dans chaque numéro.

Dans deux numéros spéciaux, la revue a publié un index général des dix années précédentes : table analytique des auteurs et des articles, table alphabétique des auteurs et de leurs articles, table alphabétique des thèmes, des documents et des livres recensés (nn. 1996/1-2 pour les dix premières années, et 2006/1-2 pour les dix années suivantes). Le but est de faciliter aux lecteurs et chercheurs l'utilisation de la revue.

Le nombre des lecteurs n'est pas très élevé, mais la revue ne se contente pas de viser les lecteurs individuels ; elle s'adresse aussi aux universités, aux séminaires, aux centres d'études, pour être dans leurs bibliothèques une référence en arabe grâce à un très large éventail d'études qui intéressent les chercheurs et les étudiants et qu'on ne trouve nulle part ailleurs⁷.

A partir de 1992, le centre publie aussi une revue en anglais sous le titre *Al-Liqâ' Journal*, qui est semestrielle. Elle traduit avant tout les articles les plus importants de l'édition arabe pour un public international, comme elle publie aussi des articles qui lui parviennent d'ici ou là et qui correspondent à l'esprit du centre. En plus de ces deux revues, le centre publie régulièrement deux Newsletter, l'une en

⁶ Adresse de la revue et du centre : *Al-Liqâ'* Magazine, P.O.Box 11238, Jerusalem ; e-mail : al-liqa@p-ol.com / www.al-liqacenter.org.ps

⁷ La revue est la seule, à ma connaissance, à avoir publié, en arabe et dans des dossiers à part, tous les documents issus du dialogue théologique entre catholiques et orthodoxes (n. 1994/4), comme aussi toutes les déclarations christologiques contemporaines entre les diverses Eglises (n. 2004/3-4).

arabe et l'autre en anglais, distribuées gratuitement, pour informer lecteurs et amis de ses activités et de ses publications.

Comme toutes les revues, surtout en Orient, la revue du centre affronte de très grandes difficultés (lecteurs, auteurs, équipe permanente et à plein temps, financement...). Mais, au cours de ses vingt ans d'existence et plus, elle a réussi à surmonter ces difficultés pour continuer à offrir un service humble, ayant son caractère propre et offrant du matériel qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

AUTRES PUBLICATIONS

En plus de la revue, qui reste l'activité éditoriale la plus importante, le centre s'est occupé d'autres publications, dont nous ne pouvons mentionner que les deux plus importantes.

Les Actes des conférences

En même temps que la revue, le centre a pris soin, depuis le tout début, de publier les Actes de toutes ses conférences successives, à commencer par la première en 1983. Les Actes des conférences sur "Le patrimoine arabe des chrétiens et des musulmans en Terre Sainte" en sont à leur dix-septième volume. Il est certain que ces volumes représentent un matériel très précieux pour tous les chercheurs qui sont intéressés, d'une part aux thèmes débattus, et, d'autre part, à la réflexion développée dans le centre depuis sa fondation. Les titres successifs sont révélateurs : Les droits de l'homme (1989) ; Chrétiens et musulmans ensemble : vision commune pour un avenir commun (1990) ; Jérusalem, ville de la paix (1992) ; Paix à Jérusalem, paix dans le monde (1995) ; Lectures de la Constitution palestinienne (1996), etc.

En outre, la branche "Théologie et Eglise locale", publie, elle aussi, les Actes de ses conférences. Dix volumes sont déjà parus dont les titres ne sont pas moins révélateurs : A Jérusalem s'embrassent la justice et la paix (1989) ; La présence palestinienne chrétienne face aux défis actuels (1991) ; La mission de l'Eglise locale et les défis actuels (1994) ; l'Eglise locale et sa voix prophétique (1995), etc. Il faut remarquer qu'à partir de 2004, ces actes ont commencé à être publiés dans les dossiers de la revue Al-Liqâ'.

Publication de livres

Depuis le début, une collection fut inaugurée sous le titre "Publications Al-Liqâ'", où fut édité un ensemble de livres, qui correspondent à l'esprit du centre. Plus d'une trentaine de volumes ont déjà été publiés, dont quelques-uns en anglais, par des auteurs musulmans et chrétiens et couvrant des sujets très divers : Jérusalem, ville de Dieu (Younes Amrou) ; Jérusalem : études palestiniennes, musulmanes et chrétiennes (articles concernant Jérusalem, publiés au cours des ans dans les revues du centre) ; La réalité de l'éducation religieuse, musulmane et chrétienne, dans les écoles palestiniennes (Sami Adwan) ; L'incarnation des Eglises d'Orient dans le monde arabe (P. Rafiq Khoury) ; Arabes chrétiens : identité, présence, ouverture (Giries Khoury, directeur du centre) ; Arabes chrétiens et musulmans entre passé, présent et avenir (du même auteur), etc.

Projets d'avenir

Le centre est en évolution permanente, en syntonie avec l'évolution de la situation de la Terre Sainte. Il faut dire que ce pays ne laisse personne en repos. De nouvelles réalités se créent, de nouveaux défis se présentent qui font qu'on reste sur le qui-vive. Dans une telle situation, le centre ne peut être qu'en évolution constante pour répondre aux nouveaux besoins et exigences. Il l'a fait dans le passé et il ne cesse de le faire dans le présent en prévoyant de nouveaux terrains d'activité. Ses projets d'avenir sont nombreux. Tels qu'ils sont présentés par le directeur du centre, on peut mentionner : renforcer le programme des jeunes en lui donnant un caractère permanent et régulier, élargissement de sa bibliothèque pour qu'elle soit une référence pour les chercheurs dans le domaine des relations islamo-chrétiennes et de la pensée chrétienne en Palestine, intensification des relations internationales, rôle de la femme dans le domaine des relations islamo-chrétiennes en Palestine, recherche scientifique

dans les directions du dialogue interreligieux et des relations islamo-chrétiennes, d'une part, et de la théologie contextuelle en Terre Sainte dans le passé et le présent, d'autre part⁸.

TEMOIGNAGES

Dans le livre publié à l'occasion du jubilé d'argent, nous trouvons un grand nombre de témoignages sur le centre, dont nous tirons les extraits suivants:

- "Les aspects positifs des programmes du centre Al-Liqa' sont représentés par le recours du centre à la foi comme source de renouveau et de fidélité à la patrie et aux valeurs de paix et de justice. Nous y voyons aussi le début d'une réflexion chrétienne sur le rôle du laïc dans l'Eglise locale dans son ensemble" (Patriarche Michel Sabbah, p. 37).
- "Après vingt-cinq ans de la vie du centre, et à la lumière de ma participation à plusieurs de ses activités (rencontres, conférences, congrès), je peux dire que ce centre a eu un rôle prépondérant et efficace pour affronter le phénomène du fanatisme religieux... et pour consolider les relations entre les enfants du même peuple, chrétiens et musulmans, sous l'égide de la citoyenneté complète de tous... Le centre a joué un rôle pionnier pour promouvoir l'unité nationale de notre peuple malgré la différence des orientations, des religions, des partis et des idéologies" (cheikh Taysir Tamimi, juge suprême en Palestine, p. 44-45).
- "Depuis bien des années, je participe aux programmes et aux congrès du centre Al-Liqa', dont le but est toujours d'approfondir l'unité nationale, la consolidation des fondements de la fraternité islamo-chrétienne et du dialogue entre les religions et les cultures en vue de la cohabitation dans le respect, l'amitié et la paix" (Mgr Elias Chacour, p. 46).
- "Nous nous sommes rencontrés pour un espoir commun et un but commun... Notre espoir est de consolider notre unité et notre but est de promouvoir la compréhension entre chrétiens et musulmans pour que chacun puisse comprendre l'autre et approfondir la relation entre nous." Et l'auteur de citer plusieurs points qui ont caractérisé le centre : "la consolidation de la citoyenneté", "le rapprochement des points de vue entre chrétiens et musulmans sur la scène locale", "la rencontre entre chrétiens et musulmans sur la base de la franchise et de la compréhension mutuelle" (Diab Ayoush, Université Al-Quds, un des fondateurs du centre).
- "Tout au long d'un quart de siècle, le centre a déployé un effort continu pour rapprocher les cœurs à travers la connaissance et le respect mutuel entre les enfants du même peuple et par la connaissance entre les êtres humains, surtout les adeptes du christianisme et de l'islam" (Ali Moustafa Rafi'e, avocat, Galilée, musulman, p. 59)
- "L'effort continu déployé par le centre Al-Liqa' lui a donné une crédibilité et lui a acquis l'amitié et le respect de tous les Palestiniens à l'intérieur et à l'extérieur" (Adnan Moussallam, Université de Bethléem, p. 51).
- "Le centre est fier d'être un pionnier dans le domaine du dialogue interreligieux, non seulement en Palestine, mais dans la région arabe toute entière. Il est fier d'avoir pris l'initiative de faire participer à ses programmes des tranches variées de la société, comme les femmes et les jeunes. Sa mission, en effet, ne se limite pas aux élites intellectuelles" (Abd El-Ruhman Abbad, secrétaire général de l'Association des ulémas et prédicateurs en Palestine, p. 50).
- "Il y a vingt-cinq ans, des personnes, fidèles à leur peuple et à leur nation, se sont rassemblées autour de certains principes et de certaines constantes, dont la religion est à Dieu et la patrie est à tous, la compréhension de l'autre et son respect, la fraternité islamo-chrétienne, l'unité nationale, le travail pour la paix et la justice globale... Après vingt-cinq ans, et malgré tous les vents contraires, le navire est arrivé à ce jubilé d'argent grâce à la volonté, à la détermination et à la fidélité à ses principes" (Moussa Darwish, Université de Bethléem, musulman).

⁸ Voir Al-Liqa', The Center for Religious and Heritage Studies in the Holy Land, The Silver Jubilee (1982-2007), 93-95.

EN CONCLUSION

Après vingt-cinq ans d'existence, le centre Al-Liqa' mérite bien la place qu'il s'est acquise sur la scène de la vie publique en Palestine et le respect dont il est l'objet de la part de tous. Il est évident que cet article ne peut rendre compte de l'esprit qui a accompagné ce centre tout au long de son existence. On peut dire que les premiers pas étaient caractérisés par des idées générales et des présentations de type officiel. Mais, petit à petit, et au fur et à mesure que la confiance mutuelle s'approfondissait, on a commencé à toucher des thèmes concrets et sensibles à partir du vécu de la société palestinienne, dans le domaine des relations islamo-chrétiennes, dans un esprit de franchise et de vérité. L'atmosphère qui s'est développée au cours de toutes ces années a permis aux participants d'affronter tous les problèmes sans peur et sans formalité.

Il est vrai aussi que cet article ne peut pas non plus rendre compte de toutes les faiblesses d'un tel centre, dont le manque d'organisation qui l'a empêché de développer sa pensée et son activité d'une manière plus profonde et plus efficace. Ces faiblesses nous rappellent qu'il y a encore beaucoup à faire. Mais ce qui est déjà fait est un bon présage pour l'avenir.

La troisième lettre des patriarches catholiques d'Orient dit :

"C'est pourquoi, les deux parties (musulmans et chrétiens) doivent réviser leur discours religieux, afin de l'éloigner de toute polémique stérile. Car la polémique ne peut pas amener à des convictions ; elle ne fait qu'irriter les relations au niveau des personnes et des communautés. C'est pourquoi nous appelons les penseurs et les théologiens chrétiens dans le monde arabe à développer une nouvelle vision qui fasse justice à l'islam, mais sans fausse complaisance. Nous demandons aux institutions scientifiques chrétiennes d'introduire l'étude de l'islam dans leurs programmes académiques en collaboration avec des professeurs compétents. Nous demandons aux savants musulmans et aux institutions scientifiques musulmanes de faire le même effort en ce qui concerne l'étude du christianisme. C'est cette étude objective et sincère qui pourra amener à une connaissance mutuelle véritable. Les murs de séparation tomberont alors, et une nouvelle atmosphère permettra la communication, la collaboration et la poursuite du but commun"⁹.

Le Centre Al-Liqa', pour sa part, est entré dans cet esprit et a contribué à le promouvoir par la parole et l'action.

P. Rafiq KHOURY
Patriarcat latin de Jérusalem



⁹ Conseil des Patriarches Catholiques d'Orient, troisième Lettre pastorale, Ensemble devant Dieu pour le bien de la personne et de la société: La coexistence entre musulmans et chrétiens dans le monde arabe, Noël 1994, n. 26.

BENOIT XVI AU PROCHE-ORIENT

La visite du Pape en Jordanie, en Palestine et en Israël a été jalonnée de discours qui soulignaient l'urgence de nouveaux efforts de rencontre vraie entre croyants. Ce voyage et ces discours éclairent le contexte dans lequel travaille le Centre Al-Liqâ' et nous montrent la convergence de tous ces efforts vers la paix. Le prince Ghazi, dont nous reproduisons ici le discours de bienvenue au Pape, est à l'origine de la Lettre des 138 savants musulmans (Cf. Se Comprendre, N° 07/10. Suit le discours du Pape à Jérusalem sur l'esplanade des mosquées.

« Un pape qui a le courage moral d'agir et de parler selon sa conscience »

par Ghazi Bin Muhammad Bin Talal

Amman, le 9 mai 2009

"Pax Vobis". A l'occasion de cette visite historique à la mosquée Roi Hussein Bin Talal, ici à Amman, je souhaite à Votre Sainteté, pape Benoît XVI, la bienvenue de quatre façons.

D'abord en tant que musulman. Je souhaite aujourd'hui la bienvenue à Votre Sainteté, parce que je sais que cette visite est un geste délibéré de bonne volonté et de respect mutuel de la part du chef spirituel suprême et du pontife de la plus vaste dénomination de la plus grande religion du monde envers la deuxième plus grande religion du monde. En effet, les chrétiens et les musulmans représentent 55% de la population mondiale. Le fait que ce soit seulement la troisième fois dans l'histoire qu'un pape visite une mosquée est donc particulièrement significatif. La première visite a été faite en 2001 par votre bien-aimé prédécesseur, le pape Jean-Paul II, à ce monument de l'histoire, la mosquée des Omeyyades de Damas, où se trouvent les reliques de saint Jean-Baptiste. La seconde visite, c'est Votre Sainteté qui l'a faite à la magnifique Mosquée Bleue d'Istanbul, en 2006.

La belle mosquée Roi Hussein d'Amman est la mosquée d'Etat de la Jordanie. Elle a été construite et personnellement supervisée par le grand roi Hussein de Jordanie. Que Dieu ait pitié de son âme! C'est donc la première fois dans l'histoire qu'un pape visite cette nouvelle mosquée. Nous voyons dans cette visite un message clair quant à la nécessité d'une harmonie interreligieuse et d'un respect mutuel dans le monde actuel, ainsi qu'une preuve concrète de la volonté de Votre Sainteté de jouer personnellement un rôle de guide sur ce point.

Ce geste est d'autant plus remarquable que votre visite en Jordanie est d'abord un pèlerinage spirituel en Terre Sainte chrétienne, et en particulier sur le site où Jésus-Christ reçut le baptême de la main de Jean-Baptiste à Béthanie, sur l'autre rive du Jourdain (Jean 1, 28 et 3, 26).

Cependant Votre Sainteté a pris, dans son programme intense et lourd, fatigant pour un homme de n'importe quel âge, du temps pour faire cette visite à la mosquée Roi Hussein et honorer ainsi les musulmans.

Je dois aussi remercier Votre Sainteté d'avoir exprimé des regrets après votre discours à Ratisbonne, le 13 septembre 2006, pour le tort causé aux musulmans. Bien sûr, les musulmans savent que rien de ce qui peut se dire ou se faire en ce monde ne peut faire du mal au Prophète, qui est, comme l'attestent ses derniers mots, au Paradis avec le plus grand compagnon, Dieu lui-même.

Mais les musulmans se sont sentis blessés dans leur amour pour le prophète, qui est, comme le dit Dieu dans le Saint Coran, plus proche des croyants qu'ils ne le sont eux-mêmes. Donc, les musulmans ont aussi particulièrement apprécié l'éclaircissement donné par le Vatican, selon lequel ce qui a été dit à Ratisbonne ne reflétait pas l'opinion de Votre Sainteté, mais était simplement une citation dans un discours académique.

Il est presque superflu de dire, entre autres, que le prophète Mahomet – que les musulmans aiment, prennent pour modèle et connaissent comme réalité vivante et présence spirituelle – est complètement et entièrement différent de la description qui en a été faite historiquement en Occident depuis saint Jean Damascène. Ces portraits déformés - faits par des gens qui ne connaissent ni la langue arabe ni le Saint Coran ou qui ne comprennent pas le contexte historique et culturel de la vie du Prophète et qui par conséquent se méprennent et interprètent mal les motifs et les intentions spirituelles qui sous-tendent beaucoup de ses actions et de ses paroles - sont hélas responsables de beaucoup de tensions historiques et culturelles entre chrétiens et musulmans.

Il est donc urgent que les musulmans mettent en pratique l'exemple du prophète, surtout, par des actions vertueuses, par la charité, la piété et la bonne volonté, en se rappelant que le Prophète lui-même avait une nature élevée. En effet, dans le Coran Dieu affirme : "Vraiment vous avez dans le messager de Dieu un exemple de comportement, pour tous ceux qui espèrent en Dieu et en le dernier jour".

Enfin je dois remercier Votre Sainteté pour vos nombreux autres gestes d'amitié et de cordialité envers les musulmans, depuis votre élection en 2005, y compris les audiences accordées en 2005 à Sa Majesté le roi Abdullah II Bin Al-Hussein de Jordanie et en 2008 à Sa Majesté le roi Abdullah Bin Abd-Al-Haziz d'Arabie Saoudite, gardien des deux lieux saints. Je vous remercie aussi de l'affectueux accueil que vous avez fait à

l'historique "Parole commune entre vous et nous", la lettre ouverte du 13 octobre 2007 écrite par 138 éminents spécialistes musulmans du monde entier, dont le nombre continue à augmenter. Un résultat de cette initiative qui, en se basant sur le Saint Coran et sur la Sainte Bible, a reconnu la primauté de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain à la fois dans le christianisme et dans l'islam, est que le premier séminaire du forum international catholico-musulman a eu lieu au Vatican, sous la direction personnelle de Votre Sainteté, du 4 au 6 novembre 2008.

D'ici peu nous examinerons avec l'éminent cardinal Tauran l'œuvre commencée lors de cette rencontre, mais pour le moment je désire citer des propos de Votre Sainteté, tirés de votre discours de clôture de ce premier séminaire : "Le thème que vous avez choisi pour votre rencontre – amour de Dieu, amour du prochain, la dignité de la personne humaine et le respect mutuel – est particulièrement significatif. Il est tiré de la Lettre ouverte qui présente l'amour de Dieu et l'amour du prochain comme le cœur aussi bien de l'islam que du christianisme. Ce thème souligne encore plus clairement les fondements théologiques et spirituels de l'enseignement central de nos religions respectives. [...] J'ai bien conscience que les musulmans et les chrétiens ont des approches différentes sur les sujets qui concernent Dieu. Mais nous pouvons et nous devons être des fidèles du Dieu unique qui nous a créés et se préoccupe de chaque personne dans tous les lieux du monde. [...] Il y a un important et vaste domaine dans lequel nous pouvons agir ensemble pour défendre et promouvoir les valeurs morales qui font partie de notre héritage commun".

Maintenant, je ne peux pas ne pas rappeler les paroles de Dieu dans le Saint Coran : "Tous ne sont pas égaux". Certaines personnes des Ecritures forment une communauté juste, ils récitent les versets la nuit en se prosternant. Ils croient en Dieu et au dernier jour, ils aiment la décence et interdisent l'indécence, ils rivalisent entre eux de bonnes œuvres. Ce sont des justes, et toute bonne action qu'ils accomplissent ne leur sera pas déniée parce que Dieu connaît ceux qui Le craignent. Je rappelle aussi ces paroles de Dieu : "Et vous trouverez, et vous trouverez en vérité, que les plus proches des croyants sont ceux qui disent : vraiment nous sommes chrétiens. Cela parce que certains d'entre eux sont prêtres et moines".

Je souhaite maintenant la bienvenue à Votre Sainteté en tant que hachémite et descendant du prophète Mahomet. Je vous souhaite aussi la bienvenue dans cette mosquée de Jordanie, en rappelant que le prophète accueillit ses voisins chrétiens de Nejran à Médine et qu'il les invita à prier dans sa mosquée, ce qu'ils firent en harmonie, sans que les uns compromettent la croyance religieuse des autres. Cela aussi constitue une leçon d'une inestimable valeur dont le monde doit absolument se souvenir.

Je vous souhaite encore la bienvenue en tant qu'arabe et descendant direct d'Ishmael Ali-Salaam, de qui, selon la Bible, Dieu aurait fait sortir une grande nation, en restant près de lui (Genèse 21, 18-20).

L'une des vertus cardinales des arabes, qui traditionnellement ont survécu dans des climats parmi les plus chauds et les plus hostiles du monde, est l'hospitalité. L'hospitalité naît de la générosité, elle reconnaît les besoins des autres, elle considère ceux qui sont loin ou qui viennent de loin comme des amis. En fait cette vertu est confirmée par Dieu dans le Saint Coran par ces mots : "Et adorez Dieu et associez-lui l'homme, soyez bons avec votre père, votre mère, vos parents, les orphelins, les pauvres, vos voisins proches et ceux qui sont lointains, les amis de chaque jour et les voyageurs" (4,36).

L'hospitalité arabe, ce n'est pas seulement aimer, donner et aider, c'est aussi être généreux d'esprit et donc savoir apprécier. En 2000, au moment de la visite du regretté pape Jean-Paul II en Jordanie, je travaillais avec les tribus jordaniennes et des gens ont dit qu'ils appréciaient vraiment le pape. Comme on leur demandait pourquoi, puisqu'il était chrétien et eux musulmans, ils ont répondu en souriant : "Parce qu'il nous a rendu visite". Certainement Jean-Paul II et vous-même, Saint-Père, auriez pu aller immédiatement en Palestine et en Israël, mais au contraire vous avez choisi de commencer votre pèlerinage par une visite chez nous, en Jordanie, et nous l'apprécions.

Enfin, je vous souhaite la bienvenue en tant que Jordanien. En Jordanie, tout le monde est à égalité devant la loi, indépendamment de la religion, de la race, de l'origine ou du sexe, et ceux qui travaillent au gouvernement doivent faire tout le possible pour protéger tout le monde dans le pays, avec compassion et justice. Cela a été l'exemple personnel et le message du regretté roi Hussein qui, pendant ses 47 ans de règne, a éprouvé pour tous les habitants du pays ce qu'il éprouvait pour ses propres enfants. C'est aussi le message de son fils, Sa Majesté le roi Abdullah II, qui a choisi, comme objectif spécifique de son règne et de sa vie, de rendre honorable, digne et heureuse la vie de tous ceux qui vivent en Jordanie et en fait, celle de tous ceux qu'il peut atteindre dans le monde, autant que le permettent les ressources limitées de la Jordanie.

Aujourd'hui, les chrétiens de Jordanie ont droit à 8% des sièges au parlement et à des quotas semblables à tous les niveaux de gouvernement et de société, même si en réalité ils sont moins nombreux que prévu. Les chrétiens, bénéficient de lois relatives à leur statut et de tribunaux religieux et, de plus, ils jouissent de la protection de l'Etat sur leurs lieux saints et sur leurs écoles. Votre Sainteté a pu s'en rendre compte personnellement à la nouvelle université catholique de Madaba. Si Dieu le veut, on verra bientôt se dresser la nouvelle cathédrale catholique et la nouvelle église melkite sur le site du baptême.

Donc, aujourd'hui, en Jordanie, les chrétiens prospèrent, comme d'ailleurs ils l'ont fait au cours des deux cents dernières années, dans la paix et l'harmonie, avec de la bonne volonté et des relations authentiquement fraternelles entre eux et avec les musulmans. Cela vient, en partie, du fait que les chrétiens représentaient autrefois un pourcentage de la population plus important qu'aujourd'hui. En raison de la baisse démographique chez les chrétiens et de leur niveau plus élevé d'instruction et de prospérité qui a fait qu'ils étaient très demandés en Occident, leur nombre a diminué. Cela tient aussi à ce que les musulmans apprécient le

fait que les chrétiens étaient déjà ici 600 ans avant eux. En effet, les chrétiens jordaniens sont peut-être la plus ancienne communauté chrétienne du monde. Pour la plupart, ils ont toujours été orthodoxes, attachés au patriarcat orthodoxe de Jérusalem en Terre Sainte qui est, Votre Sainteté le sait mieux que moi, l'Eglise de saint Jacques, fondée pendant la vie de Jésus.

Beaucoup d'entre eux descendent d'anciennes tribus arabes et, au cours de l'histoire, ils ont partagé le sort et les luttes des musulmans. En effet, en 630, le Prophète étant vivant, ils sont entrés dans son armée, conduite par son fils adoptif et son cousin, et ils ont combattu contre l'armée byzantine des orthodoxes à la bataille de Mechtar. C'est de cette bataille qu'ils ont tiré leur nom tribal qui signifie "les renforts" et le patriarche latin Fouad Twal lui-même descend de ces tribus.

En 1099, au moment de la chute de Jérusalem, ils ont été massacrés par les croisés catholiques à côté de leurs compagnons d'armes. Plus tard, de 1916 à 1918, pendant la grande révolte arabe, ils ont combattu contre les musulmans turcs, à côté de leurs amis musulmans, sous mandat colonial protestant, et dans les guerres arabo-israéliennes de 1948, 1967 et 1973 ils ont combattu avec les musulmans arabes contre les juifs.

Non seulement les Jordaniens chrétiens ont toujours défendu la Jordanie, mais ils ont contribué infatigablement et patriotiquement à sa construction, jouant des rôles importants dans les domaines de l'éducation, de la santé, du commerce, du tourisme, de l'agriculture, de la science, de la culture et dans beaucoup d'autres secteurs. Tout cela pour dire que, alors que Votre Sainteté les considère comme ses coreligionnaires chrétiens, nous les considérons comme nos compatriotes jordaniens et ils font partie de cette terre comme la terre elle-même. J'espère que cet esprit unitaire jordanien d'harmonie interreligieuse, de bienveillance et de respect mutuel, sera un exemple pour le monde entier et que Votre Sainteté le portera à des endroits comme Mindanao et dans certaines parties de l'Afrique sub-saharienne, où les minorités musulmanes subissent de fortes pressions de la part de majorités chrétiennes, et aussi en d'autres endroits où c'est l'inverse qui se produit.

Aujourd'hui, comme j'ai accueilli Votre Sainteté à travers quatre aspects de ma personnalité, je vous reçois aussi à travers quatre aspects de la vôtre. Je reçois en vous le leader spirituel, souverain pontife et successeur de Pierre pour 1,1 milliard de catholiques qui vivent partout à côté de musulmans et que je salue en vous recevant.

Je reçois en vous le pape Benoît XVI, vous dont le pontificat est caractérisé par le courage moral d'agir et de parler selon votre conscience, indépendamment des modes du moment, vous qui êtes aussi un maître théologien chrétien, auteur d'encycliques historiques sur les belles vertus cardinales de l'amour et de l'espérance, vous qui avez réintroduit la Messe traditionnelle en latin pour ceux qui le souhaitent et avez en même temps fait du dialogue interreligieux et intrareligieux la priorité de votre pontificat, pour répandre la bonne volonté et la compréhension entre toutes les populations de la terre.

Je reçois en vous le chef d'Etat, qui est aussi un leader mondial et global sur des questions vitales de morale, d'éthique, d'environnement, de paix, de dignité humaine, de soulagement de la pauvreté et de la souffrance et même de crise financière mondiale.

Je reçois en vous, enfin, un simple pèlerin de paix qui vient avec humilité et gentillesse prier là où Jésus-Christ, le Messie – la paix soit avec lui ! – a été baptisé et a commencé sa mission il y a 2 000 ans.

Alors, bienvenue en Jordanie, Saint-Père, pape Benoît XVI ! Dieu dit dans le Coran : "Que la paix soit avec les messagers et que Dieu, le Seigneur des mondes, soit loué"



Discours du pape Benoît XVI sur l'Esplanade des mosquées

Jérusalem, mardi 12 mai 2009

Chers Amis Musulmans,

As-salámu 'aláikum ! La paix soit avec vous !

Je remercie cordialement le Grand Mufti, Muhammad Ahmad Hussein, ainsi que le Président du Waqf Islamique de Jérusalem, Sheikh Mohammed Azzam al-Khatib al-Tamimi, et le Chef du Conseil Awquaf, Sheikh Abdel Azim Salhab, pour leurs aimables paroles de bienvenue. Je vous suis profondément reconnaissant de m'avoir invité à visiter ce lieu sacré, et je présente volontiers mes respects à vous-mêmes et aux responsables de la Communauté musulmane de Jérusalem. Le dôme du Rocher invite nos cœurs et nos esprits à réfléchir sur le mystère de la création et sur la foi d'Abraham.

Ici, les chemins des trois grandes religions monothéistes du monde se rencontrent, nous rappelant ce qu'elles ont en commun. Chacune croit en un Dieu unique, créateur et régissant toute chose. Chacune reconnaît en Abraham un ancêtre, un homme de foi auquel Dieu accorda une bénédiction spéciale. Chacune a rassemblé de nombreux disciples tout au long des siècles et a inspiré

un riche patrimoine spirituel, intellectuel et culturel. Dans un monde tristement déchiré par les divisions, ce lieu sacré sert de stimulant et met aussi les hommes et les femmes de bonne volonté au défi de travailler afin que soient dépassés les malentendus et les conflits du passé et que soit ouvert le chemin d'un dialogue sincère destiné à construire un monde de justice et de paix pour les futures générations.

Puisque les enseignements des traditions religieuses concernent, en fin de compte, la réalité de Dieu, le sens de la vie et la destinée commune de l'humanité – c'est-à-dire, tout ce qu'il y a de plus sacré et de plus précieux pour nous –, on peut être tenté ici de s'engager dans un tel dialogue avec crainte et doute quant aux possibilités de succès. Néanmoins, nous pouvons commencer par nous appuyer sur la foi au Dieu unique, source infinie de justice et de miséricorde, puisqu'en lui ces deux qualités existent dans une parfaite unité. Ceux qui croient en son nom ont le devoir de s'efforcer inlassablement d'être justes en imitant son pardon, car les deux qualités sont orientées intrinsèquement vers la coexistence pacifique et harmonieuse de la famille humaine. Pour cette raison, il est de la plus haute importance que ceux qui adorent le Dieu Unique puissent montrer qu'ils sont à la fois enracinés dans et orientés vers l'unité de la famille humaine tout entière.

En d'autres termes, la fidélité au Dieu Unique, le Créateur, le Très-Haut, conduit à reconnaître que les êtres humains sont fondamentalement en relation les uns avec les autres, puisque tous doivent leur existence véritable à une seule source et tous marchent vers une fin commune. Marqués du sceau indélébile du divin, ils sont appelés à jouer un rôle actif en réparant les divisions et en promouvant la solidarité humaine. Cela fait peser sur nous une grande responsabilité. Ceux qui honorent le Dieu Unique croient qu'il tiendra les êtres humains responsables de leurs actions. Les Chrétiens affirment que le don divin de la raison et de la liberté est à la base de ce devoir de répondre de ses actes. La raison ouvre l'esprit à la compréhension de la nature et de la destinée communes de la famille humaine, tandis que la liberté pousse les cœurs à accepter l'autre et à le servir dans la charité. L'amour indivisible pour le Dieu Unique et la charité envers le prochain deviennent ainsi le pivot autour duquel tout tourne.

C'est pourquoi nous travaillons inlassablement pour préserver les cœurs humains de la haine, de la colère ou de la vengeance. Chers amis, je suis venu à Jérusalem pour un pèlerinage de foi. Je remercie Dieu de cette occasion qui m'est donnée de vous rencontrer comme Évêque de Rome et Successeur de l'Apôtre Pierre, mais aussi comme fils d'Abraham, en qui « seront bénies toutes les familles de la terre » (Gn 12,3 ; cf. Rm 4,16-17). Je vous assure que l'Église désire ardemment coopérer au bien-être de la famille humaine. Elle croit fermement que la réalisation de la promesse faite à Abraham est universelle dans son ampleur, embrassant tout homme et toute femme, sans considération pour sa provenance ou pour son statut social.

Tandis que Musulmans et Chrétiens poursuivent le dialogue respectueux qu'ils ont entamé, je prie pour qu'ils cherchent comment l'Unité de Dieu est liée de façon inextricable à l'unité de la famille humaine. En se soumettant à son dessein d'amour sur la création, en étudiant la loi inscrite dans le cosmos et gravée dans le cœur de l'homme, en réfléchissant sur le don mystérieux de l'auto-révélation de Dieu, puissent les croyants continuer à maintenir leurs regards fixés sur la bonté absolue de Dieu, sans jamais perdre de vue la manière dont elle se reflète sur le visage des autres ! Avec ces sentiments, je demande humblement au Tout-Puissant de vous apporter la paix et de bénir l'ensemble des populations bien-aimées de cette région. Puisse nous nous efforcer de vivre dans un esprit d'harmonie et de coopération, rendant témoignage au Dieu Unique en servant généreusement les autres ! Merci.



SE COMPRENDRE

Rédaction: J.M. Gaudeul

SMA Se Comprendre - 5, rue Roger Verlomme - 75003 Paris - France

Tél. 01 42 71 84 54

Fax: 01 48 04 39 67

Abonnements (10 numéros par an, de Janvier à Décembre)

France: 30 € - Etranger: 35 € - Envoi par e-mail : 15 € - CCP SMA Se Comprendre 15 263 74 H Paris

Site Internet: <http://www.comprendre.org>

adresse e-mail: contact@comprendre.org